

*LA LUSIADE*

DE

*LOUIS CAMOËNS.*

---

TOME PREMIER.

---

Ka 127 1 1115  
LA LUSIADE

DE

LOUIS CAMOËNS;

POËME HÉROÏQUE,

EN DIX CHANTS,

NOUVELLEMENT TRADUIT DU PORTUGAIS,

*Avec des Notes & la Vie de l'Auteur.*

Enrichi de Figures à chaque Chant.

---

TOME PREMIER.

---



A PARIS,

Chez NYON aîné, Libraire, rue Saint-Jean-  
de-Beauvais.

---

M. DCC. LXXVI.

---

# AVERTISSEMENT

## *DU LIBRAIRE.*

CETTE nouvelle Traduction de Camoëns , dont on peut en général garantir la fidélité , est l'ouvrage d'un Écrivain très-connu : elle a été faite sur une version littérale du texte Portugais ; version composée , avec tout le soin & toute l'exactitude possible , par un homme très-versé dans la langue de Camoëns. Le nouveau Traducteur s'est proposé d'animer du feu de la Poésie cette version scrupuleusement fidelle. Il ne s'est permis d'autre liberté que celle de resserrer quelques

endroits un peu longs, mais rarement, & cette diminution du texte est très-peu de chose.

Il y a joint des Notes historiques & critiques, nécessaires pour l'intelligence du Poëme, & nous a donné aussi le morceau suivant sur la Vie & les Ouvrages de Camoëns.



---

---

## DE CAMOËNS.

LES Biographes ne s'accordent pas sur le lieu de sa naissance. Ce n'est pas qu'il fût, comme Homère, d'une famille obscure & pauvre. Il était d'une ancienne Noblesse; sa Maison, originaire de Galice, s'était attachée au service d'un Roi de Portugal en 1370 : mais l'ayant quitté pour celui du Roi de Castille, qui fut battu à la journée d'Albujarrote, cette Maison perdit la plus grande partie de ses biens. La branche cadette, sur-tout, fut la plus maltraitée, & c'est d'elle que descendait Camoëns.

Il naquit l'an 1517, selon les

uns, à Coimbre; selon d'autres, à Santarein. Nous suivrons l'opinion du Licencié Manuel Correa, l'un des Historiens de sa Vie, & de ses plus intimes Amis, qui le fait naître à Lisbonne de Simon-Vas de Camoëns, & d'Anne de Macédo. Sa mère était aussi de Famille Noble.

Il y a des hommes dont la malheureuse destinée s'annonce dès les premiers momens de leur vie. Tel fut Camoëns. L'époque de sa naissance fut marquée par une disgrâce qui prépara toutes les autres. Son père, Capitaine de vaisseau, fit naufrage auprès de Goa, & périt avec tout ce qu'il

possédait. Ainsi Camoëns naquit sans fortune ; malheur réel , que le talent ne peut pas toujours réparer.

Il étudia dans l'Université de Coimbre , c'est-à-dire , qu'il apprit la mauvaise Philosophie de ces tems là , capable de corrompre les meilleurs esprits , & qui ne gâta pas le sien. Le goût des Belles-Lettres lui servit de préservatif contre la scholastique. Son talent poétique , qui se manifesta de bonne heure , les agrémens de sa physionomie & de sa conversation le firent recevoir \*

---

\* Duperron de Castra , qui nous a donné la seule traduction connue de la Lusïade , a

à la Cour. L'amour lui inspira  
ses premiers vers , & causa ses  
premières infortunes. Ses galan-  
teries , qui offensaient des hom-

---

tracé le portrait de Camoëns dans le goût  
de nos anciens Romanciers , & précisément  
comme s'il l'avoit vu. « Ses yeux , dit-il ,  
» étoient grands , vifs & d'un regard qui  
» ne respirait qu'amour & volupté ; il avait  
» les cheveux blonds , le front noble , le  
» nez aquilin , la bouche bien meublée ,  
» les lèvres plus rouges que du corail , le  
» visage plein , le teint blanc & relevé d'un  
» vermillon qui répandait sur sa physio-  
» nomie une fleur de santé charmante ; la  
» taille moyenne , mais prise avec justesse ,  
» autant d'embonpoint qu'il en fallait pour  
» n'être pas maigre ; la démarche aisée ,  
» l'abord riant & gracieux ; tout cela faisait  
» un homme qui pouvait se présenter sans  
» autres lettres de recommandation que  
» celles de sa bonne mine.

mes puissans, le firent exiler. On fait combien l'amour coûta cher au Tasse. On croit qu'il causa en partie les malheurs d'Ovide. Cette fatale passion, qui a fait tant de victimes illustres, est inséparable d'une imagination ardente qu'un grand talent suppose toujours.

La guerre entre les Portugais & les Maures fit naître dans l'esprit de Camoëns le desir de passer en Afrique, pour y combattre les ennemis de sa Patrie. Il s'y distingua par sa bravoure, & on le compte parmi ceux qui ont joint les qualités guerrières aux talents de l'esprit. Mais son malheur le suivait par-tout, & il fat-

lait que la gloire qu'il acquit fût expiée. Il perdit l'œil droit dans un combat naval. Ses services lui obtinrent la permission de retourner à la Cour ; mais de nouveaux chagrins l'en éloignèrent. Duperron de Castera remarque *que la perte de son œil droit ne l'empêchait pas de faire des jaloux.* Ce qui est certain , c'est qu'il sortit de Lisbonne dans le dessein de n'y jamais revenir. On dit qu'en s'embarquant pour les Indes , il prononça les paroles que le grand Scipion fit mettre sur son tombeau : *Ingrate Patrie, tu n'auras pas même ma cendre* \*.

---

\* *Ingrata patria, ne ossa quidem habes.*

Il fit la guerre dans les Indes , & y signala le même courage qu'il avait montré en Afrique. Il fut employé dans une expédition au golfe de la Mecque , dont il parle dans une de ses pièces. Il revint à Goa, où il vécut quelque tems paisible. Mais cette inquiétude d'un esprit aigri , que de longues traverses portaient à la vengeance , ne lui permit pas de diffimuler quelques injures qu'il reçut de personnes assez considérables pour espérer l'impunité. Il les livra au ridicule dans des chanfons satyriques. Le Viceroi de Goa l'envoya en exil à Macao , où les Portugais avaient un comp-

toir. Il ne laissa pas d'y trouver de la protection, puisqu'il fut revêtu de la charge de Commissaire-Major. Il y amassa même quelque bien. C'est là qu'il acheva sa *Lusiade*, commencée en Portugal quelques années auparavant. Le Viceroi qui l'avait exilé venait d'être remplacé. Camoëns se flattant d'être favorablement reçu du nouveau Gouverneur, Constantin de Bragance, & voulant jouir du fruit de son travail dans la Capitale des établissemens Portugais, monta sur un vaisseau qui retournait à Goa. Une tempête l'assaillit à la hauteur des côtes de Cambaye. Il semblait

que la destinée qui avait fait périr son père dans ces climats , y attendît son fils pour consommer ses disgraces. Le vaisseau fut submergé. Camoëns perdit tout , excepté son Poëme. Il se sauva le tenant à la main , comme on dit que César tenait ses Mémoires. On a prétendu , avec raison , qu'il était difficile de tenir des papiers en nageant dans la mer. Quoi qu'il en soit , il conserva sa *Lusiade* ; & puisqu'il était Poëte , il avait dérobé au naufrage ce qu'il avait de plus précieux. Il fait mention de cette aventure d'une manière très-intéressante dans son dixième Chant. Il fut

assez bien traité par Constantin de Bragance ; mais le Successeur de ce Viceroy prêta l'oreille aux calomnies des ennemis de Camoëns , qui l'accusaient de malversation dans son emploi de Commissaire. Il fut mis en prison. Il se disculpa cependant ; mais lorsque son innocence reconnue allait lui rendre sa liberté , il fut retenu pour dettes.

Sorti de prison, il rencontra un de ces Grands qui sont persuadés qu'un homme de talent est trop heureux de les amuser , & bien payé quand il a pu leur plaire. Cet homme, qui se nommait Barreto , & qui était Gouverneur de

la Forteresse de Sofala , engagea l'Auteur de la *Lusiade* à le suivre. Mais quand il l'eut mené en Afrique , il ne lui tint aucune des promesses qu'il lui avait faites. Camoëns rebuté de ses mauvais traitemens , allait reprendre la route du Portugal avec plusieurs jeunes Seigneurs qui l'avaient pressé d'être le compagnon de leur voyage. Barréto prétendit le retenir , & exigea de lui deux cens écus que Camoëns lui devait , disait-il , pour sa traversée. Il menaçait même de le mettre en prison. Il y a peu d'exemples d'une pareille bassesse. Ceux qui voulaient emmener Camoëns ,